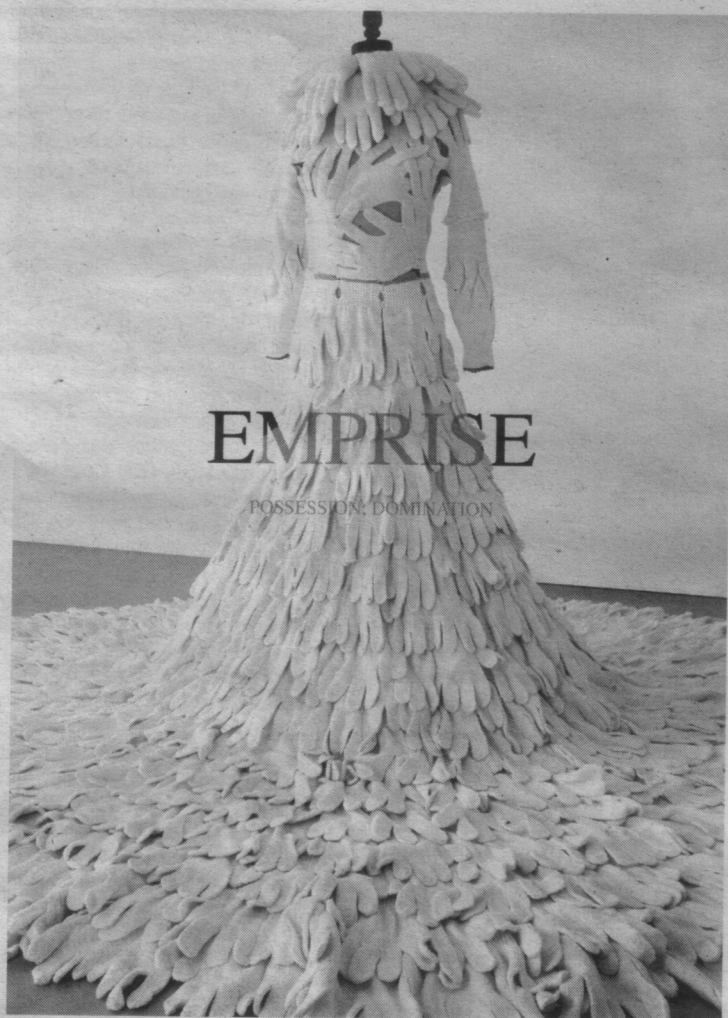


ENTRE BONNES MAINS

Lucie Duval et Céline B. La Terreur

sortent respectivement leurs gants et leurs griffes pour deux expositions simultanées très bien ficelées, toutes deux présentée à la Galerie Joyce Yahouda.



La photographie *Emprise*, de et à partir d'une œuvre de Lucie Duval.

sémantiques et de jeux de mots qui sont chers à l'artiste: main-d'œuvre, fait main, cousu de fil blanc, de fil en aiguille, etc.

LES MAINS GRIFFUES DE CÉLINE LA TERREUR

Alors que Duval fait dans l'ironie poétique, **Céline B. La Terreur** verse franchement dans le cynique, ce qui ne l'empêche étonnamment pas d'être rigolote: dans une deuxième salle nous attend son *Glamorama*. Cette collection parle des contradictions qui caractérisent les tendances de la mode, des phénomènes sociaux qui les accompagnent et de l'accumulation d'images hétéroclites auxquelles nous sommes exposés chaque jour.

À partir d'œuvres minimalistes recréées avec des faux ongles colorés, l'artiste assortit à chaque peintre «parodié» le dessin – elle a d'ailleurs un excellent coup de crayon – d'une femme qui lui est à peu près contemporaine. On retrouve ainsi les couples Piet Mondrian-Anna Pavlova, Frank Stella-Maria Callas, Marilyn Monroe-Barnett Newman, Brigitte Bardot-Daniel Buren, Serge Tournant-Lise Watier. Suit une série de tableaux laqués noir où quelques faux ongles solitaires grattent la surface en laissant des traces et des coulisses de vernis.

Vraiment drôle aussi, le texte de présentation qui est délibérément écrit de manière à ce que la lecture en soit exagérément difficile. Dans un vocabulaire excessivement spécialisé et avec des tournures de phrases on ne peut plus ampoulées, on nous explique la pratique esthétique de Céline à la manière d'un commissaire ou d'un historien de l'art qui en aurait fait un peu trop... ▸